



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Lucien

Divisé En Deux Parties

Lucianus <Samosatensis>

Amsterdam, 1597 [erschienen] 1697

Loüange de la Mouche

urn:nbn:de:hbz:466:1-45093

LOUANGE DE LA MOUCHE.

LA mouche n'est pas moins grande à l'égard des moucherons, & autres semblables insectes, qu'elle est petite à comparaison des abeilles. Mais on peut dire que la délicatesse de son aîle surpasse autant celle des autres oiseaux, si on la peut mettre en ce nombre, que la foye surpasse le fil ou la laine. Elle n'est pas comme eux couverte de plumes, mais d'un crêpe fin comme les Cygales, & lors qu'on la regarde au Soleil; elle brille de diverses couleurs, ainsi que la queue du Paon, ou le cou de la Colombe. Son vol n'est pas à tire d'aîle comme celui des oiseaux, ni par élans ou par bonds, comme celui des sauterelles; mais flexible & qui tourne en un instant; & le bruit qu'elle fait en volant, n'est pas si rude que celui des cousins des guêpes, mais ressemble au son des flûtes comparé aux haubois ou aux trompètes. Elle a un gros œil à fleur de tête, qui est dur & luisant comme de la corne, & sa tête n'est pas attachée à son corps, ainsi que celle des sauterelles; mais y tient par le moyen du cou, & se remue de tous côtez. Son corps est ramassé, ses jambes longues, & non pas courtes comme celles des guêpes, son ventre couvert de lames luisantes, de même qu'une cuirasse à l'antique. Elle ne pique pas d'un aiguillon, comme les abeilles, mais d'une petite trompe, qui luy sert de bouche, & qui a au bout une espèce de dent, dont elle mord, & suce le sang & le lait, mais sans faire beaucoup de mal. Elle a six jambes, dont les deux de devant luy servent comme de mains; car elle s'en débarbouille, & en porte son manger à la bouche, à la façon humaine. Sa naissance est abjecte; car elle naît de corruption; & de ver devient peu à peu oiseau, poussant dehors des piez & des aîles; puis elle engendre un autre ver, qui se

chan-

change après en mouche. Elle est compagne de l'homme toute sa vie, & goûte de tout ce qu'il mange, hormis de l'huile, qui luy est un poison mortel. Sa vie n'est pas longue, mais agréable. Il est vray qu'il y en a qui vivent long-tems, qu'on appelle mouches canines ou militaires, qui sont vîtes & bruyantes, & se conservent dans les maisons tout l'Hyver, sans prendre aucun aliment. Il ne luy faut pas peu d'adresse pour éviter les pièges de l'araignée, qui luy tend par tout des embûches, où sa hardiesse quelque fois la precipite. Car il ne faut point d'autre témoin de son courage ni de sa valeur qu'Homere, qui luy compare le plus vaillant de tous ses Heros, plutôt qu'aux lions ou aux tygres; & qui dit que ce n'est pas temerité, mais resolution & constance. Aussi tout ce qu'on fait pour la chasser, ne sert que d'éguillon à sa vertu; c'est pourquoy il ne se peut lasser de la louer, & a embelly de ses comparaisons divers endroits de son Poëme. Tantôt il décrit son vol, lors qu'elle va en troupe vers quelque vaisseau plein de lait, ou vers du sang qu'on a répandu des sacrifices. Tantôt il se sert de son exemple, lors qu'il parle de l'affiduité & de la vigilance avec laquelle Minerve défend Menelaüs; en un autre endroit il l'appelle douce & benigne, à cause qu'elle n'a point d'éguillon, & que ses blessures ne sont pas dangereuses, comme celles des guêpes & des abeilles, & nomme ses essains des Nations, à cause de leur multitude. Parleray-je de son pouvoir, qui est si grand que les hommes & les plus fiers animaux ne s'en scauroient défendre. Son amour est libre & celeste, car elle volle en l'air acouplée avec son mâle; & l'on dit même qu'elle a les deux sexes comme les hermaphrodites, & qu'elle se sert tantôt de l'un & tantôt de l'autre. Mais ce qui est de plus merveilleux, c'est qu'elle vit, ayant la tête separée du corps: & lors qu'elle est morte, elle ressuscite avec un peu de cendres chaudes, & son ame vient r'animer son corps comme l'ame d'Hermitime Clazomenien, qui s'é-

L
loit prom
m'étonne
de l'imm
qu'ayan
mise; &
font le lai
douce ch
à la table
des. Elle
bonde à la
che par to
lumiere,
seignent q
de la Lun
qu'elle ver
de luy, lo
changea e
qu'elle pe
cipalemen
mais par a
mordent
nez. Je n
autrefois
des Vers,
l'on repro
sang. Je n
ragore pui
si je m'éte
pourroit r
un Elefant

loit promener, à ce que content les Fables; & je
 m'étonne que Platon n'ait allegué cecy pour preuve
 de l'immortalité de l'ame. Elle a cet avantage,
 qu'ayant peu à vivre, elle trouve toujours la nape
 mise; & l'on diroit que c'est pour elle que les vaches
 font le lait, & les abeilles le miel, qui sont les plus
 douces choses de la Nature. Elle s'assied la premiere
 à la table des Rois, & fait l'essay de toutes leurs vian-
 des. Elle n'a point de retraite assurée, mais vaga-
 bonde à la façon des Arabes & des Scythes, elle se cou-
 che par tout où la nuit la surprend; car elle ayme la
 lumiere, & ne fait rien dans les tenebres. Les Poëtes
 feignent que c'estoit autrefois une Musiciëne, rivale
 de la Lune dans l'amour d'Endymion; mais parce
 qu'elle venoit trop souvent chanter & folâtrer autour
 de luy, lors qu'il estoit endormy, la Lune envieuse la
 changea en mouche par jalousie. C'est pour cela
 qu'elle persecute encore ceux qui dorment, & prin-
 cipalement les jeunes gens, non point par haine,
 mais par amour, pour prendre sur eux des baisers qui
 mordent un petit, comme ceux des Amans passion-
 nez. Je n'allegueray point à sa loüange qu'il y a eu
 autrefois une Dame de son nom qui faisoit fort bien
 des Vers, & une Courtisane illustre à Atènes, à qui
 l'on reprochoit qu'elle piquoit ses Amans jusqu'au
 sang. Je ne parleray point aussi de la mouche de Py-
 tagore puis qu'elle n'est que trop cõnuë; outre que
 si je m'étendois plus avant dans ses loüanges, on
 pourroit m'accuser de vouloir faire d'une mouche
 un Elefant.

CON-